

JOURNAL ET FEUILLE D'AVIS DU VALAIS

ET DE SION

ORGANE DE PUBLICITÉ ET D'INFORMATIONS

Paraissant à SION les MARDI, JEUDI et SAMEDI

ADMINISTRATION ET EXPÉDITION: IMPRIMERIE GESSLER, SION - Téléphone N° 46

ABONNEMENT:

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	8.—	4.50	2.50
Etranger (envoi par N°)	34.—	13.—	7.50
(env. 3 N° de la semaine)	19.—	11.—	6.50
Bulletin officiel	4.50	2.25	1.20
Cpte de Chèques postaux N° 11 c 84			

ANNONCES:

	Canton Suisse Etranger		
La ligne ou son espace	0.20	0.25	0.30
Reclame	0.50	0.50	0.50
S'adresser à PUBLICITAS, S. A., de Publicité ou au bureau du Journal.			

Offres et demandes d'emplois

On cherche un **machiniste** pour menuiserie, sachant travailler à l'établi. S'adresser au bureau du journal.

Dactylo (débutante) est demandée par maison de la place. Entrée immédiate. Adresser offres par écrit, sous chiffre P11504S Publicitas, SION.

On demande pour de suite: **Bonne à tout faire** connaissant la cuisine. S'adresser à Jos. Andenmaten, ferblantier, Sion.

Voyageur possédant automobile et visitant les cantons de Vaud, du Valais et Fribourg, désire trouver collègue visitant ces régions. Conditions à débattre. S'adresser par écrit sous P 3195S, Publicitas, Sion

Cure d'air Quelle famille, à la montagne, prendrait jeune fille en pension pendant deux mois. Indiquer altitude et prix à A. Mercier, notaire, à Renens (Vaud).

A VENDRE fourneaux potager conviendrait pour restaurant. S'adresser sous P 3180 S. Publicitas, Sion.

Camion Daimler 4-5 tonnes, 35 HP, Magneto Bosch, Pont 4 m. X2. Vitesse 20x25 km. Bandages Bergougnan. Etat de neuf. Prix fr. 4.500. Photographie à disposition. Ecrire sous Q25072L Publicitas, LAUSANNE.

Aux promeneurs !! ne passez pas à Bouveret sans visiter le magasin «A la ménagère, Bazar chez Gildas.» «aux souvenirs du Bouveret» Articles de pêches Tél. No 22

PENSIONNAIRE Petite famille bourgeoise accepterait jeune homme comme il faut comme pensionnaire. S'adresser au bureau du journal.

A remettre Café-Restaurant-Pension avec 26 chambres, en ville, au centre du Valais, avec remise de 8-10 mille francs; date à convenir. Offres par écrit Publicitas Sion, sous chiffres P3154S

Fromage bon maigre, taré, à fr. 1.20 le kg.
Fromage, très peu taré à fr. 1.50 le kg.
Fromage, 1/4 gras, peu salé à fr. 1.70 le kg.
Fromage, 1/4 gras, salé à fr. 1.80 le kg.
W. Kleinert, Montreux

Goûtez les délicieux Salamis à fr. 3.— la livre de la CENTRALE CHEVALINE, Place Grenus 8 et Chemin-Neuf 2, Eaux-Vives, Genève, ainsi que ses délicieux cervelas à 0,20 ct. pièce.

L'AVOCAT JOSEPH MARIETHOD à SION transféré son bureau d'avocat et de notaire à la maison du Dr. Sierro, 2me étage, Rue de Lausanne, Sion.

Vente aux enchères L'avocat JOSEPH ROSSIER, à Sion, agissant pour Mademoiselle ERICA ZUFFEREY, à Vevey, exposera en vente aux enchères publiques, qui seront tenues au Café Gatten, à Uvrier, le dimanche 20 juillet courant, à 16 heures, l'immeuble suivant: Le 2e étage d'une maison d'habitation avec dépendances sises à Uvrier et inscrite au cadastre sous l'article 10593 No, du 3 folio 107. Pour visiter et pour tous renseignements, s'adresser à M. Burlet, commis aux C.F.F. à St-Léonard. JOSEPH ROSSIER, Avocat

Vente aux enchères L'avocat Joseph Rossier à Sion exposera en vente aux enchères publiques qui seront tenues à la Grande Salle du Café Industriel à Sion, le 20 juillet courant à 14 heures, l'immeuble « Café-Restaurant Nicolas » en ville de Sion comprenant: 1 cave meublée pour 15.000 litres, le café-restaurant et un appartement de 8 pièces. Pour tous renseignements et traiter, s'adresser au soussigné: Joseph Rossier, avocat

AVIS L'apéritif de marque «DIABLERETS» ne sert que dans sa bouteille d'origine, marque «LE CHAMOIS». Demandez cette marque, et surtout exigez que le produit soit servi dans toute sa pureté.

REICHENBACH Frères & Cie Fabrique de meubles SION

Visitez notre exposition de meubles Demandez notre catalogue. Travail soigné. Prix avantageux Arrangements pour paiements Sommes acheteurs de bois de noyer, de cerisier, de poirier, de mélèze, de sapin, d'arolle, de pin, de tilleul et de peuplier. Fabrication lames sapin pour planchers et plafonds.



CHEMISERIE CH. DODILLE Rue Haldimand, Lausanne

Demandez à choix nos spécialités
Bretelles «Extra souples»
Cravates Dernières nouveautés
Chaussettes «Interwoven»
Spécialités de chemises sur mesures
LES DERNIERES NOUVEAUTES

Plus de couteaux rouillés!
Plus de machines à couteaux!
Plus de brique anglaise!

L'emploi de nos couteaux «Inoxydable» supprime les uns et les autres!
Demandez nos prix et conditions.
Chaffard & Buchot, Genève

On demande à acheter d'occasion, petit appareil de photographie, bonne marque. S'adresser au bureau du journal

Bouilli, avec os, le kg. fr. 1.80
Rôti, sans os 2.80
Viande fumée 2.60
Saucisses et saucissons 2.80
Salamis 3.80
Gendarmes, la paire —.55
Demi-port payé.
Boucherie Chevaline Centrale Louve 7, LAUSANNE
H. Verrey-Weichsler

VIANDE DU PAYS MAISON D'EXPÉDITIONS **Boucherie Roush** rue de Carouge 36 bis GENEVE

expédie
bouilli, de 2,30 à 2,40 le kg.
rôti, de 2,70 à 2,80
graisse rognon 1,50.

CLINIQUE Les Rosiers ouverte à MM. les Médecins ACCOUCHEMENTS — PETITE CHIRURGIE 95, route de Lyon — Genève Téléphone Mt-Blanc 39,59

Madame DUPASQUIER-BRON Sage-femme diplômée Place du Port, 2, Genève Pensionnaires - Soins médicaux Prix modérés — Téléph. 42-16 **CLINIQUE SUR FRANCE**

Mme V. Aubert Sage-femme diplômée Rue Chantepoulet No 9, Genève Consultations — Pensionnaires Prix très mod. Tél. 63-56 M.-Bl.

UNIVERSITÉ DE BALE Vient de paraître le programme des cours pour le semestre d'hiver 1924-25. Il sera expédié sur demande contre envoi de 70 cent. (en timbres) par le secrétariat, Rheimsprung 11. Afin de permettre aux étudiants romands d'approfondir leur connaissance de la langue et de la littérature allemande, tout en poursuivant leurs études spéciales, on a organisé des COURS SPECIAUX DE L'ANGLAIS ET DE LITTÉRATURE ALLEMANDE qui seront donnés en allemand par Messieurs les professeurs HOFFMANN, ZINKERNAGEL, ALTWEGG & STEINER.

Le cri du jour... Allons tous « Au Gourmet », chez les frères Crescentino, à l'Avenue de la Gare, à Sion. On y trouvera à bon marché, pour la Ville et les Mayens, d'excellents pâtés froids, des galantines, des saucissons, du jambon, de la viande salée, du petit lard, des salamis, des mortadelles, du gorgonzola, du parmesan, etc., etc., et des conserves fines. Rabais sur achat de 5 kgs. — Téléph. 3,66

PARQUETS Lames à plancher — Lambris pour boiseries Caisses et bois de caisses Prix très avantageux Téléphone 62 Séchoir électrique A. TURRIAN & Cie, CHATEAU D'OEX

Avec les nouveaux **CAMIONS ARBENZ** vous diminuerez vos frais généraux

Construits avec des matériaux de 1re qualité, ils vous assureront un service régulier. — Prix d'achat avantageux. Entretien minime. Munis des derniers perfectionnements

Prix: 3-4 tonnes, complet, Fr. 15,000.—

Notices et renseignements à l'Agence pour la Suisse française: **Durafour & Villars** VERSOIX - GENEVE — Téléphone 117



Grande vente de voitures à tout prix, faute de place

2 chars de chasse, neufs
2 chars d'occasion avec ou sans capote
Plusieurs chars à banes
2 forts chars à pont pr. marchand de fruits, état de neuf
2 vis-à-vis, 1 landeau-break tisbury

E. WUTHRICH-MATHIEU, Sellier-Carrossier — SION — Peinture de voitures et automobiles

Garnitures en tous genres. Montage de capotes d'automobiles et camions, neuves sur commande. Réparations de n'importe quelles voitures. Toujours en magasin. cerceaux et fermettes de capotes d'autos et camions et toutes fournitures.

Harnachement et colliers en tous genres au prix du jour

La Crème RAS pour chaussures

Ce n'est pas un dire, mais un fait: La crème «RAS» contient de la graisse pure, La crème «RAS» brille comme nulle autre, La crème «RAS», qui assouplit le cuir, double la durée de la chaussure.

Dès le 15 avril, mes boîtes seront pourvues d'un système patenté d'ouverture.

A. SUTTER, OBERHOFEN (Thurgovie) Fabriques de produits chimiques-techniques

C. MUSSLER Ing. SION — Renseigne, Conseille, vend — Installe, Répare, Dépanne

CRÉDIT SIERROIS Sierre et Montana

Escompte — Ouverture de crédits
Change — Ordres de Bourse

Dépôts à vue et à terme aux conditions les plus favorables

Bonnes chaussures à bon marché. Nous expédions franco contre remboursement:

Souliers militaires ferrés solide	N° 40/48	22.—
» de travail ferrés p. messieurs	Derby 40/48	20.—
» de dimanche, p. messieurs, cuir ciré	N° 40/48	18.—
» à lacets de dimanche p. dames, Boche va	N° 40/48	18.—
» à lacets p. dames cuir ciré, forme Derby chette	36/43	18.50
» à lacets p. dames cuir ciré	N° 36/43	16.—
» à lacets de dimanche p. garçons cuir ciré	N° 36/43	15.50
» à lacets pour garçons ferrés	N° 36/39	16.50
» à lacets de dimanche p. enfants cuir ciré	N° 36/39	16.50
» à lacets de dimanche p. enfants cuir ciré	N° 26/29	10.50
» à lacets p. enfants cuir ciré ferrés	N° 30/35	12.50
» à lacets p. enfants cuir ciré ferrés	N° 26/29	10.—
» de dimanche, p. messieurs, Box-vachette	N° 30/35	12.—

Réparations promptes et bon marché Demandez notre catalogue **Rod. Hirt fils, Lenzbourg**

Boucherie E. Riede St-Laurent 30, — LAUSANNE

Bouilli à 2.50 le kg. Rôti à fr. 3.— le kg.
Saucisses mi-bœuf, mi-porc à Fr. 2,50 le kg.
Lard gras le kg. à fr. 2.80
Lard maigre le kg. à fr. 4.—
Grasse de bœuf, le kilo 1.40
Saucissons pur forc le kilo fr. 5.—
Saucissons genre salami, le kg. fr. 3.80
Expédie à partir de 2 kg. — Téléphone 32,48

WIDMANN FRÈRES ci-devant F. Widmann & Cie **Fabrique de Meubles - Sion** Salles à manger, chambres à coucher, salons tapis, rideaux, literie complète, etc., etc. Avant de faire vos achats demandez nos nouveaux prix

Nous expédions par colis postaux beau bouilli à 2,50 le kg.; rôti de bœuf, à 4 fr. le kg., poitrine mouton, 2,50 le kg., graisse de rognon, 1,50 le kg. Magnifique jambon salé, au détail, 2,25 la livre. Expéditions soignées. Lard sec maigre, 2,50 la livre.

BOUCHERIES A. FAVET 77, rue de Carouge — GENEVE

Commerçants, savez-vous quel est le moyen le plus sûr de rappeler votre établissement à la population et de vous faire une clientèle sûre??

?? C'est de mettre une annonce dans le „Journal et Feuille d'Avis du Valais“, organe de publicité répandu dans toutes les familles de langue française du canton.

La situation générale

Nous voilà à la veille de la Conférence de Londres, ce 16 juillet, qui fera époque dans les annales de la diplomatie franco-anglaise.

Qu'en sortira-t-il? C'est la grande énigme du jour. Herriot s'y présente avec la confiance de son gouvernement et les assurances amicales mais point officielles de Macdonald.

Si l'on veut faire état du discours de ce dernier aux Communes, il faut s'attendre à des déceptions. D'un côté, les banquiers anglais et américains qui se rendront à la Conférence pour soutenir le mécanisme financier prévu par le rapport des experts, ont l'intention, assure-t-on, d'exiger qu'aucune mesure militaire ne soit prise en cas d'un manquement de l'Allemagne.

C'est enlever aux créanciers du Reich la seule arme efficace dont ils disposent pour mettre à l'ordre des débiteurs récalcitrants.

D'autre part, Macdonald a déclaré ne pas vouloir sommer les Allemands, mais de leur accorder le droit de négocier et de discuter, ce qui équivaut à la légitimation des procédés dilatoires de l'Allemagne.

Et cependant, l'Angleterre, consciente des droits et revendications de la France et de la Belgique, n'aurait qu'à marcher, à la Conférence, la main dans la main, avec ses alliés d'hier, pour mettre une bonne fois à la raison les auteurs du bouleversement mondial, ceux qui ont détruit et qui ne veulent pas « payer les pots cassés ». Pourquoi ne le fait-elle pas? A-t-elle oublié les bombardements aériens de ses villes ouvertes, pendant la guerre? A-t-elle peur, en faisant triompher les justes droits de la France, de favoriser celle qu'elle considère toujours comme une rivale, et dont elle craint la prépondérance sur le marché mondial. La guerre de Cent ans aurait-elle encore des répercussions chez les Anglais du XXe siècle?

Il est incontestable que l'une ou l'autre de ces considérations, toutes peut-être, pèsent dans le pour ou le contre des décisions du Parlement britannique.

La confraternité politique des deux Premiers ne sera d'aucune influence sur les tractations de la Conférence: « business is business », les Anglais ne connaissent que cela.

Les revendications que présentera M. Herriot sont les suivantes: exécution du traité de Versailles, maintien du montant des réparations, liberté d'action de la France en cas de manquement de l'Allemagne; maintien des gages; sécurité de la France garantie.

On prévoit de sérieuses obstructions de l'Angleterre, en ce qui concerne surtout la liberté d'action de la France en cas de manquement de l'Allemagne et le maintien des gages.

L'occupation militaire de la Ruhr est le cauchemar des fils d'Albion; ils sont hantés de l'idée que la France vise à un affaiblissement de l'Allemagne, par la séparation des provinces rhénanes, la création d'une zone neutre ou même une annexion. Et cependant la France a donné, à ce sujet, des garanties sérieuses.

Si Herriot peut compter sur l'appui des socialistes belges dans la défense des intérêts communs franco-belges, l'issue de la Conférence peut être favorable à la thèse française.

Si, par contre, le premier ministre français ne doit compter que sur les droits de la France et sur son prestige personnel, la Conférence du 16 juillet pourrait bien se terminer, comme toutes celles qui l'ont précédées, en queue de poisson. Et alors, ce sera l'ère des polémiques agaçantes, stériles et dangereuses, réouverte, ce sera l'insécurité de la paix européenne; l'invincible marasme des affaires, un nouveau rocher de Sisyphe qui finira par écraser ceux qui sont impuissants à le jeter par dessus bord.

La journée du 16 juillet pose un gros point d'interrogation. De la réponse qui sera faite sortira la paix après laquelle le monde entier soupire, ou une guerre diplomatique, prélude d'une guerre armée, plus terrible que toutes celles qui ont ensanglanté l'humanité, et qui aboutira à l'extermination en masse des peuples qui ne veulent pas s'entendre.

La mission d'aujourd'hui n'est qu'un jeu d'enfant, en face de celle qui suivrait, la civilisation chrétienne aura reçu son coup suprême, la barbarie triomphera, et la grande responsabilité, la faute principale en sera à l'Angleterre qui n'aura pas craint de sacrifier les intérêts généraux à son intérêt particulier.

Attendons et... espérons.

D.

(N. de la R.) Malgré sa dernière phrase, notre correspondant nous paraît trop pessimiste, et malgré l'attitude un peu suspicieuse de l'Angleterre, cette dernière est trop intelligente et trop pratique aussi, pour laisser ses événements en arriver à de pareilles extrémités.

SUISSE

LES OBSEQUES DU CONSEILLER D'ETAT FRICKER

Une foule immense tint à rendre au conseiller d'Etat décédé à Sierre, un suprême hommage.

L'église Saint-François était trop étroite pour contenir le nombre des citoyens qui participaient à la cérémonie funèbre. Le président de la Confédération M. Chuard, était venu de Berne pour manifester sa sympathie à la famille du défunt.

LA LOI SUR LES AUTOMOBILES

La Commission du Conseil national pour la loi sur les automobiles s'est réunie mardi soir, à Zermatt, sous la présidence de M. Calame (Neuchâtel). MM. Haerberlin, conseiller fédéral, et Delaquis, chef de la division de police au Département de justice et de police, assistaient aux délibérations.

La commission a achevé la discussion commencée pendant la session de mai, au chapitre sur la police de la circulation, et rétabli la disposition biffée par le Conseil des Etats obligeant les piétons à réserver, dans la mesure du possible, la chaussée aux automobilistes.

La majeure partie de la séance a été consacrée à la question de la responsabilité. Le projet substitue au régime actuel de droit commun une responsabilité analogue à celle des entrepreneurs de transports.

M. de Rabours (Genève) a exprimé la crainte que cette extension ne soit exploitée par l'étranger pour détourner les automobilistes désirant se rendre en Suisse; il propose d'appliquer aux automobilistes un régime analogue à celui des propriétaires d'animaux.

L'amendement de Rabours a été repoussé par 15 voix contre 2.

APRES L'ACCIDENT DES CENTOVALLI

L'état des blessés de l'accident du chemin de fer des Centovalli, s'est amélioré. Les corps des deux morts ont été transportés mardi à Lugano, après une cérémonie funèbre à laquelle assistèrent les habitants de Domodossola, et de Maserà.

LE CHOMAGE DIMINUE

Le chômage a de nouveau fortement diminué en Suisse pendant le mois de juin. Le nombre des chômeurs complets (y compris les chômeurs occupés à des travaux de secours) a diminué de 2680 et était encore de 10.938 au 30 juin. Le nombre des chômeurs partiels était de 2943, soit une diminution de 2045.

Le nombre total des chômeurs complets et partiels a diminué de 4725; il s'élève à 13 mille 881.

Rappelons qu'il était en 1921 de 163.000.

FAITS DIVERS

Deux touristes se noient. — Lundi matin, un clergyman, accompagné d'une dame, faisait une partie de canotage dans la baie de Lucerne.

L'après-midi, on ramena le bateau qui allait à la dérive et dans lequel on trouva des vêtements.

On suppose que, voulant changer de place, les occupants auront fait chavirer l'embarcation.

Il s'agit de M. Loughton, clergyman, âgé de 34 ans, et de sa sœur, plus âgée de deux ans.

En cueillant des cerises. — A Rumlikon, une mère et son fils, juchés sur la même échelle, étaient occupés à cueillir des cerises. L'échelle s'étant rompue, les deux personnes tombèrent et, tandis que le fils s'en tirait avec de légères contusions, la mère, Mme Albertine Maag, 63 ans, a succombé durant son transport à la maison.

Au Peuple Suisse

Le Comité National Suisse de la Fête du 1er Août nous prie de publier l'appel suivant:

Chaque année, le comité de la Fête du 1er Août organise une vente de cartes postales et d'insignes en faveur d'une œuvre d'intérêt national. Le produit de cette vente sera, en 1924, consacré aux Suisses de l'étranger dans le besoin, notamment à ceux d'entre eux qui sont malades.

Beaucoup de nos concitoyens émigrés souffrent de la misère, surtout dans les contrées à change déprécié. Des institutions généreuses les soulagent dans la mesure de leurs forces, mais, faute d'argent, leur action est forcément limitée. Les malheureux ne peuvent être soignés assez longtemps, l'épuisement, le découragement, les ramènent au pays, où ils tombent à la charge de l'assistance publique.

Il importe de soutenir les Suisses établis à l'étranger. Ils y servent la Confédération. Messagers épars dans le monde, ils fortifient le renom de leur patrie, augmentent sa considération et font apprécier l'honnêteté, le sérieux, le travail opiniâtre de ses enfants. Pour nous qui avons eu le bonheur de faire notre vie sur notre sol natal, c'est un devoir national au premier chef de les secourir quand le malheur les frappe. Chacun voudra, j'en suis certain, apporter sa contribution, petite ou grande, à l'œuvre de noble solidarité que constitue la collecte du 1er août 1924.

Signé: Ernest Chuard
Président de la Confédération

Canton du Valais

EXAMENS DE MATURITÉ DE 1924

Les élèves dont les noms suivent ont obtenu le certificat de maturité, ensuite d'examens subis par devant le Conseil de l'Instruction publique: Le nom entre parenthèse indique le Collège fréquenté par les élèves diplômés.

A. Maturité classique

Diplôme du premier degré
Gattlen Herbert, de Viège (Brigue);
Gross Camille, de Salvan (St-Maurice);
Allet Louis, de Sion (Sion).

Diplôme du 2me degré

Meli Antoine, de Mels (St-Gall, (St-Maurice);
Di Francesco Ant. de Sicile (Brigue);
Cappi René, de Trient, (St-Maurice);
Antonoli Maurice, de Sion (Sion);
Weber Walter, de St-Gall (Brigue);
Darbellay Pierre, de Martigny-B. (St-Maurice);
Stucky Jean, de Betten (Brigue);
Thurnherr Albert, de St-Gall (St-Maurice);
Rérat Arthur, de Berne (St-Maurice);
Melliger Raymond, de Argovie (St-Maurice);
Nebel Alphonse, de Bâle-Campagne (St-M.);
Closuit Jean, de Martigny-Ville (St-Maurice);

Diplôme du 3me degré

Troillet Edmond, de Bagnes (St-Maurice);
Favre Eudore, de Chippis (Sion);
Gay Max, de Salvan, (St-Maurice);
Bumann Romain, d'Embd, (Brigue);
Hosennen Henri, de Tœrbel, (Brigue);
Anzévi Marius, d'Evoleine, (Sion);

B. Maturité technique

Diplôme du 3me degré
Lorétan Raymond, de Sion (Sion);

C. Diplôme commercial

Diplôme du premier degré
Feuillet Louis, d'Evionnaz (Sion);

Diplôme du 2me degré

Evéquo Robert, de Chamoson (Sion);
Wirthner Léon, de Blitzingen (Sion);

Diplôme du 3me degré

Travelletti Marius, de Vex (Sion);

(Communiqué)

SOCIÉTÉ CANTONALE D'HORTICULTURE

La Société cantonale d'Horticulture tiendra une assemblée générale d'été à Martigny-Ville, le dimanche 20 juillet, à 13 h. 30, à la grande salle de la maison communale.

Cette assemblée sera précédée d'une conférence, donnée sous les auspices du Département de l'Intérieur, par M. Ch. Benoit, sur une question de la plus haute importance pour le Valais: L'EMBALLAGE DES FRUITS, avec démonstrations pratiques.

Cette conférence est publique et nous invitons cordialement tous les agriculteurs à venir l'entendre.

L'Assemblée générale comprend l'ordre du jour suivant:

1. Protocole;
 2. Apport sur le bureau;
 3. Discussion sur l'assemblée d'automne.
 4. Etat des cultures;
 5. Propositions individuelles.
- Le président: Wulloud
Le secrétaire: Veuthey

SUR LA LIGNE DE LA FURKA

Durant les six premiers mois de l'année, les recettes d'exploitation du chemin de fer de la Furka se sont élevées à fr. 115.307, contre fr. 115.734 durant la même période en 1923.

Les dépenses d'exploitation pour la même période sont de 201.446 fr. en 1924, contre fr. 176.943 en 1923.

LA CONGESTION

M. Antoine Pierroz, de Martigny, 20 ans, célibataire, maître-cuisinier au Palace-Hôtel de Montana, se baignait dans le lac Grenon, à Montana, après son dîner, mardi à 14 h.; il a coulé à pic, et a disparu, sans doute atteint d'une congestion. Son cadavre n'est pas encore retrouvé.

CONDAMNATION

Le tribunal de district, siégeant à Rarogne, s'est occupé du meurtre d'un nommé Im-sand, sexagénaire, frappé en novembre dernier par deux jeunes gens; les criminels ont été condamnés à 20 ans de pénitencier.

ACCIDENT

Lundi, un accident est arrivé à l'hôtel Terminus de Sierre.

Des ouvriers étaient occupés à la réfection de la façade du bâtiment. Un câble servant à la manœuvre de l'échafaudage traînait à terre; un camion passant dans l'allée, accrocha le câble, ce qui fit basculer l'échafaudage où travaillait M. Meichtry, ouvrier peintre. Celui-ci perdit l'équilibre et tomba sur le sol.

On redoute une fracture compliquée du bassin.

POUR NOÉS

Un groupe de citoyens lance l'idée d'une halte C. F. F. L'idée n'est pas mauvaise; sa réalisation rendrait de bons services aux populations non seulement de Noés, mais de Chalais, Corin et même Chermignon et au delà.

ILLIEZ — Soirée

La Société des Vieux Costumes et Musiques de 1830 donnera sa soirée annuelle sur la place du village, à Illiez, le dimanche 20 juillet, dès 20 h. 30.

St-Gingolph. — La fête du 14 juillet

On nous écrit: Sous la direction du comité local, la fête nationale de la République française a débuté dimanche soir par un grand cortège au flambeau ayant à sa tête la fanfare « Les Enfants des 2 Républiques ».

Le lendemain, dès 2 heures, toute la population est sur la route nationale. Le coup d'œil est ravissant: sur les balcons et les

fenêtres, ce n'est que guirlandes, oriflammes et petits drapeaux. Tout se déroule selon le programme.

Nous assistons successivement à des parties intéressantes: course aux sacs et diverses courses pédestres où petits et grands rivalisent de zèle et d'entrain pour décrocher un souvenir. Bientôt la fête se transporte au bord du lac où nous rencontrons la douce brise du Léman qui vient nous rafraîchir. Après quelques exercices de natation variés, la foule se disperse.

Le soir, « Les enfants des deux Républiques » donnent, sur le quai, un concert très applaudi.

Des amis généreux, connaissant la situation financière peu brillante de la société, ouvrent spontanément une souscription.

Nous signalons le beau geste de Mme Brugger, que l'on retrouve toujours dans ces circonstances.

Nous tenons à remercier particulièrement le président du comité de fête, M. Douarin, pour l'organisation de la fête, pour son dévouement et sa générosité.

Tout se passa pour le mieux et chacun gardera, du 14 juillet 1924, un agréable souvenir.

NOS HOTELS DE MONTAGNE

On nous écrit: Avec les fortes chaleurs de ces jours derniers, les touristes suisses et étrangers affluent dans nos montagnes.

La riante vallée d'Hérens, dont Arolla est le joyau, est sillonnée d'Anglais se rendant au Mont-Collon et dans les autres hôtels environnants.

Cette invasion chronique est accueillie avec beaucoup de plaisir par les indigènes qui savent bien qu'après leur passage, la bourse ordinairement tristement plate de nos campagnards, s'en trouvera toute rebondie et réjouie.

Et les hôteliers contribuent pour une large part à maintenir l'afflux annuel des touristes dans nos vallées.

Car nos hôtels suisses ont une réputation mondiale bien méritée et le nombre toujours plus considérable des étrangers venant en Suisse en est une preuve suffisante. Sans doute, les beautés exceptionnelles de notre pays ne sont pas étrangères à cette incursion amicale et profitable; mais il ne suffit pas à la nature humaine d'admirer la nature alpestre dans le déploiement de sa majesté.

La première, qui est, elle, d'une essence inférieure, à des appétits et des exigences qui réclament impérieusement l'intervention de l'hôtelier. Et ce dernier, lorsqu'il est Suisse, fait preuve, dans l'exercice de sa profession, d'un savoir-faire quasi génial.

Son accueil cordial, son hospitalité large et aimable, la propreté minutieuse qui sévit dans les plus petits recoins de la maison, tout enchanter le touriste et l'engage à prolonger son séjour.

Il s'en retourne chez lui ravi et se promet bien de revenir dans une contrée qui condense tous les attraits: la beauté du paysage et le confort le plus moderne.

UNE TRIPLE CHUTE?

Quelques journaux ont annoncé le fait suivant:

Trois alpinistes, dont deux du Club-alpin de Brigue et un Genevois étaient arrivés au Laletsenthal, samedi, pour faire l'ascension du Laetschenbreithorn. Dans la journée d'hier tous trois firent une chute, et depuis on est sans aucune nouvelle d'eux.

On ignore également le nom des trois alpinistes, au secours desquels plusieurs équipes de sauveteurs sont partis de Brigue dans la matinée de lundi.

Ce fait divers fantaisiste émanera sans doute de l'imagination un peu trop fertile d'un journaliste en mal de nouvelles.

Fête valaisanne à l'artistique à Illiez le 13 juillet

Voici les résultats de cette belle manifestation, que nous avons annoncés dans notre derniers numéro:

Catégorie A, Valaisans

- Couonnés:
- | | |
|------------------------------|--------|
| 1. Huber Jean, Martigny | 179.25 |
| 2. Dutli Sierre | 175.— |
| 3. Franchini Jules, Martigny | 174.— |
| 4. Faust Gustave, Sierre | 172.— |
| 5. Decoppet Louis, Martigny | 170.— |
| 6. Wetstein, Martigny | |
- Prix simples:

7. Teuscher, Martigny
 8. Defago Marius, Illiez
 9. Duez Jean, Chalais
 10. Breganti Edmond, Monthey
 11. Galley Edouard, Monthey
 12. Galley René, Monthey
- Catégorie B, Valaisans

- Palmes:
1. Coppet Fernand, Monthey
 2. Boissard Emile, Monthey
 3. Salerno Pierre, Monthey
 4. Gay-Balmaz Sylvain, Vernayaz
 5. Cottet Charles, Monthey
 6. Descombes Fritz, Illiez
 7. Blanc Henri, Martigny
 8. Anderegg Jos., Sion
 9. Gaillard André, Martigny
 10. Rouvinaz Adolphe, Chippis
 11. Knupfer Eddie, Sion
 12. Widmann Eddie, Sion
 13. Genetti Léon, d'Ardon
 14. Kuhnis Gottlieb, Ardon
 15. Defabiani Emile, Sion
 16. Sandandrea Pierre, Monthey
 17. Antonoli Adolphe, Sion
 18. Germanier Paul, Ardon
 19. Esborrat Paul, Illiez
 20. Mouthon Elie, Sion
 21. Chappex Gaston, Monthey
 22. Duc Edouard, Sion

18. Amacker Edouard, Sion
19. Borella Louis, Sion
20. Grandmoussin Gervais, Martigny
21. Merle Edouard Vernayaz
22. Cardis François, Sion

Catégorie A, Invités

- Couonnés:
- | | |
|-------------------------------|--------|
| 1. Alther Hans, Lausanne | 188.25 |
| 2. Gruaz Robert, Lausanne | 185.75 |
| 3. Lindegger Walther Lausanne | 184.25 |
| 4. Garoni Maxime Biere | 181.50 |
| 5. Gruaz Maurice Lausanne | 179.50 |
| 6. Rentschler Roche | 174.75 |
| 7. Saladey Henri Aigle | 172.— |
- Prix simples:

8. Rochat Charles, Lausanne
9. Chessex Fernand, Lausanne
10. Dällenbach Rodolphe, Renens
11. Maillard Victor, Roche
12. Boulenaz Marius, Chillon

Catégorie B, Invités

- Palmes:
1. Morerod Alexis, Aigle-Alliance
 2. Vaudroz Albert, Aigle-Alliance
 3. Mayor Auguste, Aigle-Alliance
 4. Cloux Edouard, Biere
 5. Mayor Georges, B'Tour de Peilz



NOS ROUTES

Les travaux de réfection de l'avenue de la Gare ont recommencé. Nos édiles, profitant d'une saison où la circulation est rare, ont fait barrer la route aux chars à la jonction de l'avenue du Midi et de celle de la Gare. C'est un moment assez désagréable pour les personnes habitant dans ces parages, mais... comme l'on a rien sans peine, nous espérons que bientôt nous serons dotés d'une belle artère qui ne sera pas transformée en un cloac à chaque orée.

La nouvelle route qui longe la Sionne avance aussi tout doucement. Dimanche soir, en nous promenant, nous avons été agréablement surpris en constatant la belle plateforme qui a remplacé le misérable pont qui réunissait les deux rives, près de la brasserie de St-Gorges.

Les propriétés environnantes acquerront de ce fait une plus-value considérable; des villas y sont déjà construites, et en vérité, c'est un coin charmant, la vue y est superbe, l'atmosphère est beaucoup plus douce que dans le bas de la ville qui est moins protégée et plus sensible au courant du Rhône.

L'AS QU'ON RIGOLE

Jeudi, à 20 heures et demie, « L'As qu'on rigole » donnera au Jardin du Café de la Planta, un concert. C'est une pensée très charitable et qui sera sans doute appréciée par les derniers Sédunois obligés de rester à leur poste, malgré les chaleurs tropicales qui ont commencé.

AU CINEMA

Septime Mederic est un grand comédien arrivé à l'apogée de sa carrière, de sa fortune. Une de ses admiratrices, jeune ouvrière employée dans une blanchisserie, dont il est client, Céline Donat va applaudir ce maître de la scène dans son rôle de mandarin, au théâtre des Folies Bergères. A la fin du spectacle, elle se précipite à la sortie des artistes, pour le voir, pour l'approcher de plus près, et comme elle lui tend un modeste bouquet, sincère hommage de sa vive admiration, Septime la reconnaît et lui adresse quelques paroles amicales, etc.

Chronique agricole

L'apiculture raisonnée

LES TRAVAUX

C'est l'époque de la seconde récolte de miel, lorsqu'on a prélevé, à la fin de juin les rayons operculés, rapproché les autres et mis de nouveaux cadres aux extrémités. En récoltant à plusieurs fois et en ne laissant pas séjourner longtemps le miel dans la ruche, on obtient un produit plus fin, plus délicat et plus blanc.

Le miel ne doit pas être mis dans des bidons ou des vases tout de suite après sa récolte, mais être laissé quelques jours dans le purificateur.

Les bulles d'air, les parcelles de cire qu'il contient encore montent à la surface et on les enlève avant de confier le miel aux vases qui doivent le contenir définitivement.

En août, on change les reines âgées de plus de trois ans et celles qui n'ont pas donné des résultats satisfaisants.

Après la récolte définitive, il faut songer déjà à mettre en sûreté le matériel, rentrer les hausses dans un grenier bien sec. On les entasse les unes par dessus les autres, depuis le plancher jusqu'au plafond pour qu'elles soient moins encombrantes. Si l'on a soin de recouvrir le tas d'une toile cirée et de placer, au centre, une petite bouteille débouchée contenant du sulfure de carbone, 50 ou 60 grammes, on est certain de retrouver le matériel absolument intact.

Quelques apiculteurs sont persuadés qu'il n'y a aucun inconvénient à laisser la hausse sur la ruche pendant l'hiver, eh bien, c'est là une pratique dangereuse et qui cause la mort d'un très grand nombre de colonies. L'apiculteur lui-même, en hiver, ferme la porte de sa maison, vit retiré pendant les grands froids, dans la pièce la plus petite et la plus facile à chauffer de sa demeure. S'il laisse la hausse à ses ruches, il met ses abeilles dans l'impossibilité de réchauffer l'atmosphère de cette vaste pièce devenue inutile et

qui agrandit leur ruche plus qu'il n'est nécessaire. Il les condamne à une mort presque inévitable si le thermomètre descend très bas.

Un grand nombre de cultivateurs, qui ont un petit rucher dans leur verger, sont effarouchés par les soins de surveillance et l'ouillage que nécessitent les ruches à cadres. Ils leur préfèrent la ruche vulgaire, dite « à panier » qu'ils fabriquent eux-mêmes, qui ne leur donne que la peine de récolter et dont la récolte, faible il est vrai, constitue un revenu net.

Or, une ruche vulgaire donne trois kilos de miel au maximum et 1 kilo de cire; les ruches à cadres en donnent si fois plus.

On se familiarise très vite avec leur manie- ment et avec les soins qu'exige leur surveil- lance.

Il faut reconnaître que l'apiculture, avec la ruche vulgaire est une routine; avec la ruche à cadres, elle devient scientifique, pas- sionnante et pour ainsi dire industrialisée.

L'apiculteur qui possède quelques ruches à cadres s'y intéresse de plus en plus, se laisse dominer par l'attrait d'une occupation in- telligente, et se sent de plus en plus attiré par l'étude des mœurs curieuses des blondes fées du miel. Au début, il ne les aborde qu'avec des gants de cuir, un voile de gaze, mais bientôt il remarque que l'abeille n'est ni agressive ni malveillante. Il sait qu'elle a l'horreur de certaines odeurs: celles de la laine, de l'alcool, de la saeur; qu'elle est bienveillante, bénigne, inoffensive dans une ruche prospère, opulente, abondante en réserves de miel, méfiante, hargneuse et intolé- rable dans une ruche indigente.

Il sait qu'elle n'aime pas les mouvements brusques et il les approche à visage décou- vert, les mains nues et sans aucun risque. M. Deschamps.



LES JEUX OLYMPIQUES

TOURNOI D'ECHECS

Voici les derniers résultats des parties dis- putées lundi: Johnner (Suisse) bat Palace (Ar- gentine). Zimmermann (Suisse) bat Vanek (Tchécoslovaquie). Danuszewski (Pologne) bat Zimmermann (Suisse). Gibaud France) bat Johnner (Suisse). Voellmy (Suisse) bat Lan- cel (Belgique). Rosselli (Italie) bat Naegeli (Suisse).

AVIRON

En deuxième série double scull, l'équipe suisse Bosshardt-Thomas se classe première effectuant le parcours en 6 minutes 55 sec.

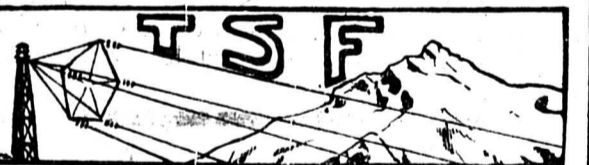
BOXE

Le tournoi olympique de boxe s'est dis- puté au vélodrome d'Hiver. Stauffer (Suisse) bat Decker (Autriche) aux points.

Delarze (Belgique) bat Sauthier (Suisse) knock-out en 3 rounds.

LUTTE

Le Suisse Hagmann, de Seen, est premier, donc champion du monde, dans la catégorie des poids moyens. Tout le monde s'accorde à reconnaître que Hagmann était le meilleur lut- teur olympique présent.



LAUSANNE H. B. jeudi 17 juillet à 17 h. Heure des enfants.

Vendredi, 20 h. 15: Radio-concert par l'or- chestre de la S. R. R., direction Frommelt.

GENEVE: jeudi à 13 h. 15: Météo. — Un quart d'heure littéraire: « La grippe », de T. Colme; à 20 h. 30: conférence de Rajchmani chef de service d'hygiène de la S. D. N. Vendredi à 13 h. 15: Météo. — Les grands capitaines: Du-Guesclin (1314 à 1380).

RADIO-PARIS: mercredi. — Cours des changes. Radio-concert par l'orchestre tzi- gane Radio-Paris 16 h. 30, cours de la Bour- se du Commerce de Paris (blé, avoine, sucre) Clôture des changes et des valeurs. — Cours des métaux. 17 h. 45: cours de clôture des cotons. Communiqué Havas: Extraits de la presse; radio-chronique de l'éducation physi- que. 20 h. 30: Récapitulation courses, chan- ges; communiqué Havas et de presse; clô- ture des cotons de New-York; radio-chronique de l'agriculture. 21 h.: radio-concert: Frag- ments de « Cavalleria rusticana ».

Judi: 12 h. 30: cours d'ouverture des chan- ges; prévisions météorologiques; 12 h. 45: ra- dio-concert par orchestre tzigane; 16 h. 45: Radio-concert. Extraits de la presse: chroni- que féminine par Radiotele. 20 h. 30: récapit- ulations: courses, changes, communiqué Ha- vas et de presse. 21 h. radio-concert: Revue de la quinzaine. 22 h.: radio-dancing.



Echos

Touristes prudents

Un congrès de police se tient en ce mo- ment à Dantzig. On s'y occupe particulièrement des meilleures méthodes à employer pour la recherche des voleurs internationaux.

Lundi, les congressistes avaient décidé de faire une excursion à Zeppol, ville d'eaux qu'ils savaient très fréquentée, et où ils a- vaient grand peur de ne pas trouver un gîte.

Or, à la nouvelle de leur arrivée, les hô- tels se vidèrent comme par enchantement. Nombre de baigneurs parlèrent même avec une telle précipitation qu'ils oublièrent d'em- porter leurs bagages, et aussi de payer leur note.

Une innovation

Et elle n'est pas banale, comme on va voir. On mande de Londres qu'une quarantaine de détenus, condamnés à plusieurs années de prison, et qui se sont signalés par leur bon- ne conduite, dans la prison de Maidstone, vont passer trois semaines de vacances dans un camp spécial de l'île de Wight. Ils ne seront astreints à aucun travail, hors celui de pro- preté et occuperont leurs loisirs à des lec- tures et des jeux de plein air.

Là dépêche ajoute: « Il s'agit là d'une première expérience qui, si elle donne de bons résultats, sera étendue aux détenus des au- tres prisons. »

Nous attendons avec curiosité les résultats de cette expérience.

UNE DECOUVERTE SENSATIONNELLE

Il serait possible de déterminer à l'avance le sexe d'un enfant

Mme Herskyre, femme d'un député conser- vateur de la circonscription de Westminster, prétend avoir découvert le secret de la déter- mination des sexes. Plusieurs centaines de femmes anglaises auraient suivi les conseils de Mme Herskyre. Si on en croit le député lui-même, le fait aurait été gardé secret par sa femme depuis une vingtaine d'années, par- ce qu'autrefois les gens ne discutaient pas de ces questions aussi librement qu'aujourd' hui.

« Toutes les femmes qui suivirent les re- commandations de Mme Herskyre jurèrent de ne pas dévoiler le secret », déclara encore le député.

Mme Herskyre estime qu'il est nécessaire d'encourager la naissance des garçons en Grande-Bretagne, et que ce serait vraiment faire preuve de peu de patriotisme que de garder le secret plus longtemps. Par conséquent, Mme Herskyre explique brièvement aux lecteurs du « Sunday Express » que ce n'est pas seule- ment à la chance qu'elle doit d'être mère

d'une fille et de trois garçons. Elle donna d'abord naissance à une fille, comme elle le désirait, puis il fut décidé d'augmenter la famille de deux garçons jumeaux. Mme Hers- kire était si certaine du résultat que son mari « s'assura contre un tel risque » et dut bel et bien payer la prime d'assurance le jour où les deux jumeaux firent leur entrée dans ce monde.

D'après Mme Herskyre, qui fit autrefois des études de médecine, seule une femme peut réellement résoudre le problème de la déter- mination des sexes. La femme du député pos- sède donc une formule qui n'a jamais failli, à tel point qu'elle peut maintenant dire, au premier coup d'œil, si la future maman don- nera le jour à un garçon ou à une fille.

Chronique documentaire

Qu'est-ce qu'une cuillerée?

(Du « Figaro »)

— Une cuillerée à soupe le matin, une au- tre cuillerée, le soir.

— Pas plus d'une cuillerée par jour.

— Une cuillerée à café dans un verre d'eau. Autant de formules qu'on retrouve à cha- que instant sur les lèvres ou sous la plume des médecins. Et tout le monde comprend — ou a l'air de comprendre. Tout le monde s'incline. Personne n'en demande davantage. On croirait vraiment que la cuillerée — à soupe ou à café — correspond à une mesu- re mathématiquement invariable.

Or, il n'en est rien. La cuiller a beau être, sous ses trois formes traditionnelles (cuil- ler à potage, cuiller à entremets, cuiller à café) d'usage courant, elle ne représente, en tant qu'instrument de mesure, rien d'exact, ni rien de certain. Sa capacité réelle varie effec- tivement dans des proportions énormes.

Essayez plutôt de vérifier, sur un certain nombre de cuillers à soupe, prises au hasard combien chacune d'elles donne de cuillerées au litre!

Vous trouverez ainsi des différences allant de 65 à 80, soit un écart de 12 à 15 cen- timètres cubes, c'est-à-dire un coefficient d'er- reur de près d'un quart sur le total.

Il en va de même, toutes choses égales d'ailleurs, avec les cuillers à café. A telle en- seigne qu'on a constaté entre deux cuillers à café une inégalité de contenance de 50%.

Cet état de choses ne laisse pas d'offrir, le cas échéant, une certaine gravité. Pour peu, en effet, que la malechance s'en mêle, cela peut suffire pour occasionner un bel empoi- sonnement, sans qu'il y ait, à proprement parler, de la faute de personne ou, tout au moins, pour stériliser les efforts du médecin, qui, de la meilleure foi du monde, croirait avoir prescrit les doses justes et actives du médicament de choix.

Est-il possible de remédier à cet inconvé- nient? Oui, sans doute. Mais ce n'est pas aussi simple qu'on pourrait se l'imaginer. 3

On a proposé d'imposer aux pharmaciens l'obligation de n'employer à la confection des ordonnances que des cuillers spéciales, d'u- ne capacité tarée une fois pour toutes et d'une forme « sui generis » empêchant de les confondre avec les cuillers ordinaires. Mais il est facile de voir que cette obligation ne remédierait à rien, attendu que les erreurs de ce genre — qui sont des erreurs de consom- mation et non pas des erreurs de préparation — ne se commettent pas chez le pharmacien mais au chevet du malade.

C'est donc au public, aux clients, aux ma- lades, qu'il faudrait imposer un modèle offi- ciel et réglementaire de cuiller, comme on impose aux négociants l'étalon du mètre, du litre, du kilo....

Ces cuillers graduées existent. Il vient pré- cisément de m'en tomber une sous les yeux, et c'est même le hasard qui m'a inspiré cette chronique. Elle est divisée en trois sections étagées, en trois cavités cir-

conscrites, représentant respectivement les va- leurs moyennes, toujours égales à elles-mêmes: 1. d'une cuiller à soupe; 2. d'une cuil- ler à dessert; 3. d'une cuiller à café. C'est très ingénieux. Mais est-il possible de forcer le public à en adopter exclusivement l'usage? Je ne le crois pas.

Ce serait une utopie de penser qu'on va imposer à tout un chacun — sous le fallac- ieux prétexte qu'il peut tomber malade du jour au lendemain — l'obligation d'une dé- pense préjudicielle et préventive, dont tout un chacun ne sent pas l'immédiate nécessité et que, d'ailleurs, tout un chacun n'est peut- être pas en mesure de faire. Car, bien que le goût de l'épargne semble avoir sensiblement diminué, nombreux sont encore les pau- vres gens qui regardent — et pour cause — à dix sous.

La règle, d'autre part, serait dépourvue de sanction, aucune puissance humaine ne pou- vant contraindre un monsieur (ou une dame) à se servir de la cuiller officielle, en admet- tant qu'il s'en fût déjà trouvé une pour le (ou la) contraître en en faire l'acquisition.

Les mêmes objections s'opposent à une au- tre solution qui consisterait à obliger les pharmaciens à délivrer à leurs clients une cuiller de ce genre — bien entendu, à un prix infime — avec chacune des potions pres- crites. Ce qui équivaudrait, en fin de compte, à la détermination officielle de la valeur de la cuillerée, et à sa légalisation.

Dès lors, pourquoi ne pas en revenir tout bonnement au vulgaire flacon gradué, qui sup- prime tous les risques, et auquel le public s'accoutumerait d'autant plus aisément que le système existe déjà, même chez le bistrot pour les petits verres à liqueurs?

Le médecin aurait tout fait de rompre, « ip- so facto », avec la mauvaise habitude d'em- ployer l'expression de cuillerée — si vague et si perfide.

Il prescrirait: « Tant de centilitres », ou « tant de divisions ». Cela irait tout seul. C'en serait fini de tant de fâcheuses surpri- ses — que je ne dois pas avoir été le premier à dénoncer. E. Gautier.

ÉTRANGER

La révolution au Brésil

LES ENTREPOTS DE SANTOS EN FLAMMES

On mande de New-York au « Times »: Par suite de la censure établie par les au- torités fédérales brésiliennes, on manque de précisions sur le développement du mouve- ment insurrectionnel de Saint-Paul.

Bien que le gouvernement annonce que la rébellion s'est confinée à la capitale de l'Etat, des informations d'autre source font croire que des navires japonais ancrés au large de Santos ont envoyé dimanche matin à Buenos- Ayres des messages de T. F. F. relatant que les entrepôts de la ville étaient en feu. Les forces gouvernementales dominent sans doute encore la ville, mais elle ont certainement perdu le contrôle absolu.

Des messages de Buenos-Ayres annoncent d'autre part, que, selon le témoignage du con- sul américain à Santos, 400 civils ont été tués au cours du bombardement de Saint- Paul samedi. Quant à Rio-de-Janeiro, dont on connaît les sympathies pour les rebelles, on est sans nouvelles précises.

3000 morts

On mande de New-York à l'agence Reu- ter que des nouvelles du Brésil annoncent que ces derniers jours les combats ont été très acharnés. Des employés d'une maison américaine de Santos arrivés à Rio-de-Janeiro rapportent qu'il y a trois mille morts, tant civils que militaires. L'hôtel de l'Esplanade

a été transformé en hôpital. Les rebelles dis- poseraient d'une force de 54.000 hommes.

Un communiqué officiel

L'ambassade du Brésil à Londres commu- nique les renseignements suivants sur la si- tuation au Brésil: Les troupes gouvernemen- tales ont bombardé avec succès les positions des rebelles et ont avancé sur plusieurs points: Il semble que les rebelles ont déjà fait leur effort décisif sans avoir obtenu le moindre succès. Les rebelles sont de plus en plus dé- moralisés.



Mme Vve Alfred Amacker, à Sion et ses enfants Léonie, Léonce, Aimé, Blanche, E- douard, Francis, Simonne et Alfred, ainsi que les familles alliées, ont la douleur de faire part du décès de

Mademoiselle Léa Amacker

décédée à l'âge de 21 ans, munie des sacre- ments de l'Eglise.

L'ensevelissement aura lieu jeudi 17 juil- let à 10 heures du matin.

Cet avis tient lieu de faire-part.

Rhumatisme

de toute nature sont guéris rapidement et avec succès au moyen de la friction éprou- vée **RHEUMATOL**. Frs. 2,50 dans toutes les phar-

BRAMOIS Grande salle Farquet **BRAMOIS**

Dimanche, 20 juillet dès 14 heures

Grand Bal

donné à l'occasion de la reprise de l'établissement

Bonne musique

Vin de 1er choix **Bonne restauration**

Se recommande **Mlle G. Bioley**



Vendredi et Dimanche 18 et 19 juillet 1924 à 8 h. 30

Pulcinella

Grand Drame de Gaston Roudes avec France Dhélia

Constant Rémy et Jean Devaldé

Mise en scène grandiose

Ce film a obtenu un immense succès dans tous les pays

Les Enfants ne sont pas admis aux représentations

CHANGE A VUE

(Cours moyen)

Sion le 16 juillet 1924

	demande	offre
Paris (chèque)	28.20	28.60
Milan	23.60	24.—
Londres	23.80	24.10
New-York	5.45	5.55
Vienne (le million)	77.50	78.50
Bruxelles	25.10	25.40

Etant empêchés de donner momentanément la suite du feuilleton « L'Homme Blanc », nous publions, dans l'intervalle, la petite nou- velle suivante:

LE BREUVAGE D'IMMORTALITÉ

L'empereur Hoang-Ti avait atteint sa cen- tième année: c'est un bel âge, même pour le plus puissant des Fils du Ciel. Il dit à son ministre, le sage Tsang-Héou, qui n'appro- chait encore que de ses soixante-quinze ans,

— Tsang-Héou, mon enfant, il conviendra bientôt que je sois à quitter ce monde et à rejoindre mes ancêtres. J'ai fait quelque bien à mon peuple, et j'espère qu'il en gardera la mémoire; pourtant la sagesse nous ensei- gne à ne pas trop compter sur la gratitude des hommes.

— Sire, dit Tsang-Héou, ne craignez pas qu'on oublie vos bienfaits. Nous avons en Chine des écrivains habiles qui les ont en- registrés, et les Annales de l'Empire trans- mettront aux âges les plus lointains votre nom et le souvenir de vos grandes actions en triple et quadruple exemplaire, sur la cire, le parchemin, la brique cuite et le bronze.

— Grâce à toi, sage ministre, car c'est toi qui a découvert et enseigné l'art ingénieux de fixer les paroles fugitives à l'aide de caractères durables — encore qu'ils paraissent un peu compliqués.

— Mon humble savoir n'a fait que réa- liser votre pensée, ô vénérable maître! Sans le soleil à qui elle l'emprunte, que serait la lune?

— Cependant, dit Hoang-Ti avec un sou- rir, il me semble que je n'ai pas fini ma li-

che et qu'il me reste bien des choses à faire, auprès du peu que nous avons fait.

— Suprême Seigneur, veuillez considérer pourtant le nombre des inventions admirables qu'a vu se réaliser votre règne, et dont les rayons de votre gloire seront justement tis- sés: l'art de guider les vaisseaux à l'aide d'u- ne petite aiguille qui tourne sur son pivot, cherchant toujours la même constellation; ce- lui de tresser, en les nouant, des fibres flexi- bles, pour servir de pièges aux poissons. Qui nous apprend l'usage de la monnaie, substituant aux complications des échanges la course ai- sée de ces pièces légères, marquées à votre sceau, et qui, par une pente naturelle, vien- nent rouler doucement au trésor royal? Qui a...

— Oui, dit l'Empereur, en hochant sa tête blanche, plissée de mille petites rides: tu me rappelles à propos que tout cela m'est dû. N'empêche que si j'avais encore une cin- quantaine, ou même une petite centaine d'an- nées à vivre, je trouverais bien de quoi les occuper. Mais il n'y a guère d'apparence que ceci se réalise.

Et le grand Empereur, tout sage qu'il fût, ne put s'empêcher de soupirer une seconde fois.

A quoi le sage ministre comprit mieux qu'à toutes les raisons développées par son maître que celui-ci tenait encore à la vie.

— Lumière du Ciel, lui dit-il, peut-être y aurait-il un moyen d'échapper à la nécessité qui pèse sur le commun des hommes. Je me souviens d'avoir entendu parler, par un cer- tain magicien taoïste, d'un breuvage d'im- mortalité gardé par les génies, dans une île lointaine, dont il prétendait connaître la po- sition.

— Et tu ne me l'avais pas encore fait sa-

voir?... O sage Tsang-Héou, ne serais-tu qu'un imbécile? Voilà l'invention qui serait la plus belle de mon règne, et d'une autre im- portance que ta découverte de l'écriture! Fais moi vite venir ce magicien.

Il se nommait Su-Tchi. C'était un petit hom- me, orné de longues moustaches retomban- tes, et qui n'avait pas l'air des plus commo- des. Cependant, il ne fit pas de difficultés, après qu'on lui eût dit qu'il y allait de sa vie, pour révéler à l'Empereur le mystère de la liqueur d'or, dont une seule goutte assure l'immortalité à ceux qui en boivent; il indi- qua la situation exacte des Iles Bienheu- reuses, et le moyen d'apprivoiser, avec de beaux cadeaux, les Génies à la garde des- quels cette liqueur était confiée.

L'Empereur commanda qu'on organisât sans retard une expédition de dix gros ba- teaux chargés de présents magnifiques, ac- compagnés de dix bateaux de guerre pour les soutenir, et de dix autres encore pour ravitailler les premiers. Il en confia le comman- dement à son meilleur amiral, Si-Tang, qui n'était plus de la première jeunesse, lui of- frant, s'il réussissait dans son entreprise, de choisir à son retour, dix de ses plus belles armures et dix de ses plus belles femmes... Si-Tang affirma qu'il se contenterait de rieur, pourvu que son puissant maître voulût bien lui octroyer une goutte de l'élixir d'or.

— Nous verrons, dit l'Empereur. Mais, re- mettez-moi d'abord le flacon plein et bien scellé; sans quoi votre tête risquerait fort de quitter vos épaules.

Le voyage fut lent et difficile. La relation intégrale en est conservée dans les Annales du règne de l'Empereur jaune. C'est un récit

qui ferait rêver les grandes personnes et fré- mir les petits enfants.

Cependant, Hoang-Ti, qui s'était beaucoup fatigué à inventer l'écriture, n'eut pas la constance d'attendre aussi longtemps, il mour- ut en pleine jeunesse, le jour même de ses quatre-vingts ans. De sorte que beaucoup de gens, à la cour, commençaient à oublier l'a- venture, quand cette belle flotte, un peu fati- guée, reparut un soir en vue du port. C'était un soir de pleine lune.

Tout le monde accourut sur la rade, sitôt que les tamtams des guetteurs signalèrent cette merveilleuse arrivée. On alla prévenir l'empereur qui dormait; et comme il l'avait jadis commandé lui-même, on le porta jus- qu'à la pointe de la jetée, dans un confortable palanquin. « Que me veulent-ils? » se de- mandait ce bon prince; car il avait tout à fait perdu la mémoire.

Le magicien Su-Tchi et l'amiral Si-Tang, débarqués les premiers, se disputaient l'hon- neur de présenter le précieux flacon à leur Maître. « C'est moi, disait celui-ci, à qui l'ex- pédition a été confiée. »

— C'est moi, disait l'autre, qui en ai eu l'idée et qui ai obtenu ce don des Génies. »

Enfin, il fut convenu que le premier tien- drait le flacon et que l'autre le déboucherait.

— Ce flacon? dit Hoang-Ti, en branlant la tête, que contient-il? Un vin fortifiant?

— Eh quoi, Sire, c'est le breuvage qui assure l'immortalité, celui que vous désirez tant.

— Ah! fit l'Empereur, l'immortalité?... Oui, jadis, je crois avoir fait ce rêve. Mais je suis bien vieux aujourd'hui pour désirer de vivre toujours. Donnez-moi ce flacon... O liqueur d'or, arrachée, dit-on, aux Génies, se- rais-tu un bien, pour l'homme destiné au grand repos, et dont tu éterniserais les tour- ments, avec les désirs? Ce que la Suprême Raison a décidé, est-ce à nous, si faibles en notre puissance, d'en changer le cours?

Il se souleva de son palanquin, et avant qu'on osât faire un mouvement pour le re- tenir, il versa dans la mer l'élixir magique, puis y lança le flacon, pour être bien cer- tain que nul n'en rechercherait les dernières gouttes.

— Ainsi, dit-il, l'ordre du monde restera immuable, et les âmes de nos ancêtres ne me reprocheront pas d'y avoir attenté.

Si-Tang s'arrachait les cheveux.

— Mais, lui dit tout bas Su-Tchi, qui ri- canait dans ses longues moustaches, ce n'est vraiment pas la peine de te faire tant de re- grets. Je te composerai, quand tu voudras, une liqueur toute semblable. Elle ne pouvait donner, jusqu'au trépas inclus, que l'illusion de ne pas mourir. Prends plutôt les dix fem- mes, avec les dix armures; je puis t'assurer grâce à mon art, que celle que tu aurais lais- sée, eût été justement la plus belle.

L'Empereur jaune vécut quarante années encore: on vivait vieux en ce temps, sans élixir. Et quand il alla retrouver ses An- cêtres, ceux-ci lui firent bon accueil. Maurice Pottecher.



Sabots peau cirée, non fourrés, Nos 40-48 6,90
 Souliers militaires, peau de veau souple. Forme d'ordonnance, bon ferrage, la qualité No. 40/46 23,50
 Souliers militaires pour garçons, double semelle, bon ferrage, Nos. 36/39 15,90
 Souliers militaires double semelle, bon ferrage, No 40/46 Fr. 17,80
 Souliers militaires tiges hautes, langues à soufflet, ferrage de Ire qualité Bally Fr. 21,50
 Bottines pour hommes, pour le dimanche, box noir double semelle Fr. 19,50
 Bottines pour Dames, pour le dimanche, box noir, façon Derby, talon bottier, forte semelle Nos 36/42 18,50
 Bottines peau cirée pour garçons et fillettes, Nos. 27/29 9,50 Nos 30/35 10,50

Envoi franco contre remboursement à partir de 10.—
 Demandez notre catalogue illustré

Grande Cordonnerie J. KURTH, Cours de Rive, Genève

Un REGULATEUR

ne s'achète qu'une fois
 — VOTRE FOURNISSEUR —
 doit être de confiance

Nos régulateurs sont garantis sur facture contre tous défauts de construction. Magnifiques sonneries cathédrale depuis fr. 76.—
 Payables 8 francs par mois

Prix extra bon marché

Demandez, s. v. p. catalogue illustré No 28 gratis et franco directement à la
FABRIQUE MUNETTE GUY-ROBERT & Cie
 La CHAUX-DE-FONDS 28
 Maison de confiance fondée en 1871

Bon-Prime No 28) A tout acheteur, un joli réveil sera offert gratis! Expédiez-nous ce BON s. v. p.

3500 fortes Musettes

à Fr. 2.— la pièce et Fr. 1000.— les 1000 pièces

4000 paires de bottes caoutchouc; hauteur 80 cm., à Fr. 35.— la paire; hauteur 42 cm. à Fr. 24.— la paire

Ces bottes sont imperméables, toujours propres, plus durables que des chaussures en cuir, très pratiques et disponibles dans toutes les pointures

Vente en gros et au détail chez **ALBIN ROCHAT-MICHEL**, aux Charbonnières (Canton de Vaud).

L'industrie suisse

Chacun connaît les louables efforts que fait en faveur de notre industrie nationale l'association dite: « La Semaine Suisse ». Et ces efforts ne sont pas vains. C'est ainsi qu'il y a des personnes nombreuses qui se font un devoir par leurs achats d'encourager les maisons d'industries suisses. Des commerçants confient l'exécution de travaux accessoires à des fabriques du pays, malgré les offres alléchantes qu'ils reçoivent de l'étranger.

Il arrive, malheureusement, que tous ces gens bien intentionnés voient leurs bonnes intentions contrecarrées et il nous paraît intéressant de relever cet exemple tiré du journal de la Société suisse des Commerçants, publié à fin janvier déjà:

« Nous avions besoin, pour notre ménage, de couteaux, cuillères et fourchettes. Je désirais des produits suisses. Nous commençâmes, ma femme et moi, des recherches dans les magasins de la place pour nous procurer ce dont nous avions besoin. Dans un premier magasin, et à notre grand étonnement, on nous fit remarquer que l'article « suisse » n'existait pas. Dans un deuxième, on nous présenta de l'argenterie « suisse » et française, la première venait de Berdorf, un petit village près de Berne, nous dit le négociant (Berdorf est situé dans la Basse-Autriche où Krupp possède une fabrique d'articles en métal argenté). Dans un troisième magasin enfin, qui fabrique lui-même, on nous vanta d'une étrange façon et jusqu'à nous importer, des couteaux importés de Sheffield; au point de vue de la qualité, nous dit-on, la

marchandise suisse n'existe pas et le vendeur nous recommanda des cuillères et fourchettes de Christoffe de Paris. Nous réussîmes finalement à obtenir — mais je dus presque me fâcher — des articles suisses de Genève et de Pesieux, dont nous sommes très contents. Je n'aurais jamais cru que parmi nos petits commerçants il y eût si peu de patriotes remarquables. Et il ne faut vraiment pas s'étonner si nos industries périclitent, car elles ne rencontrent pas seulement des difficultés pour exporter leurs produits, mais encore on les sabote sur le marché interne, comme nous venons de le voir, en leur faisant de la concurrence avec des produits étrangers ».

Il nous a toujours semblé que le commerce intermédiaire est un trait d'union important entre le producteur et le consommateur et que ce serait une grave erreur de vouloir l'évincer ou le supprimer. Mais il faut qu'il se place résolument au service de notre industrie du pays et de l'économie nationale en général. A l'honneur des négociants, il faut reconnaître que la plupart de ceux-ci se font un devoir de soutenir la production indigène. Du reste c'est leur propre intérêt, car dans l'économie d'un pays, tous les facteurs formant celle-ci restent solidaires entr'eux. Si le commerce intermédiaire prend l'habitude de s'approvisionner à l'étranger, l'industrie indigène en subit le contre-coup et le pouvoir d'achat de ceux qui en vivent est diminué d'autant.

Les sociétés ou particuliers qui signalent ce danger accomplissent, ce faisant, une œuvre méritoire que nous ne saurions assez recommander.

LA SACOCHE DU FOURRIER

(Du « Fourrier Suisse »)
 Il y a quelques jours, en vue de l'inspection et pour lui faire prendre un peu l'air, je sortais mon complet militaire.

Je contemplais avec un certain attendrissement, mêlé d'un peu de mélancolie, ce vieil ami des bons et des mauvais jours, auquel un long stage au fond de l'armoire à naphthaline n'avait enlevé ni son air respectable, ni sa tournure presque élégante. Quelle avalanche de souvenirs, tout à coup!...

Mais voilà que j'avise soudain une sorte de boîte dont j'avais totalement oublié l'existence. C'était ma sacoche. Dieu, quel meuble!... Vrai, je n'ai jamais été fier de cet utilité, et vous non plus, je suppose. Je me suis toujours demandé dans quel musée historique on était allé en chercher le modèle et à quelles fins elle pouvait bien servir. Certainement pas à y mettre de la papperasse que des mains ne sauraient retirer sans dégâts importants. Pas davantage pour y loger de l'argent, attendu qu'il faudrait à chaque occasion la retourner fond sur fond. Alors à quoi?

Elle sert à quelque chose cependant. D'abord à encombrer le fourrier et ensuite à lui faire éprouver le besoin d'une sacoche dont il ne puisse faire usage. Et voilà pourquoi il en achète une. Les satisfaits et les jaloux diront que tout est pour le mieux et que c'est déjà un bien grande faveur qu'ont les fourriers d'être tolérés à porter une sacoche qu'ils payent. A ceux-là je répondrais que si on leur donnait un panier en place de gourde et qu'ils doivent acheter cette dernière, ils la trouveraient plutôt amère, (pas la gourde, l'obligation).

Je veux bien que le fourrier mérite peut-être par certains côtés l'appellation de « Monsieur » qu'on lui donne parfois au service. Il aime à être bien mis, propre et élégant, et la sacoche fantaisie dont il se pare complète sa tenue d'une façon heureuse. Il le sait, mais est-ce là un défaut et doit-on lui en faire un grief? Non pas, on devrait au contraire le féliciter de savoir joindre l'utile à l'agréable.

Malgré la meilleure volonté du monde, il a bien fallu se rendre à l'évidence que cette sacoche est non seulement inutile et encombrante, mais affreusement laide. Elle est même lugubre. En regardant la mienne, qui est à peine râpée et ne tire encore que légèrement sur le rouge, je pensais précisément que son inventeur (pas le même assurément que celui qui a inventé la poudre) devait sans aucun doute avoir du noir dans l'âme, un air revêche et l'esprit aussi étroit que l'espace compris entre les parois de cette boîte. Il devait, au surplus, avoir de gros intérêts dans une fabrique de taffetas anglais, attendu qu'un fourrier ne peut introduire ses mains dans cet instrument de torture, sans y laisser de gré ou de force une partie de son épiderme.

Et les accessoires donc?... Enchâssés dans leur gaine respective, la règle, le porte-plume et l'encrier défilent en général tous les assauts livrés pour les en déloger. J'ai voulu essayer encore dernièrement, j'y ai laissé mes ongles.

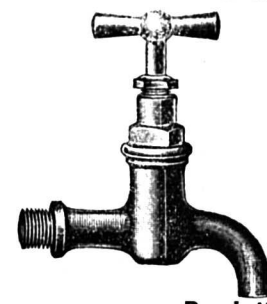
Lorsque je l'eus suspendue à mon épaule et qu'elle me battit plus ou moins agréablement

DEMANDEZ auprès de vos fournisseurs

Marchands de fer et appareilleurs

la robinetterie

Oederlin



Produits d'ancienne renommée, garantis pour hautes pressions

MAISON SUISSE FONDÉE EN 1858

Faites-le dès aujourd'hui
 demain vous n'y penserez peut-être plus

Si vous cherchez un emploi
 Si vous voulez un employé
 Si vous avez un article usagé à vendre
 Si vous cherchez à acheter d'occasion
 Si vous avez perdu quelque chose
 Si vous avez trouvé un objet de valeur

VITE une annonce dans le
 „Journal et Feuille d'Avis du Valais“

„A la Chaudronnerie“

Pulvérisateurs Vermorel, Trost, Gobets, lance-revolver et souffleurs soufflets. Pièces de rechange. Réparations de tous systèmes à très bas prix.

Batterie de cuisine cuivre, fer battu, aluminium. Chaudières de montagne et à distiller.

Sonnettes montées, de Bagnes et Chamonix

Fourneaux potagers et buanderies, des meilleures fabriques. Verres à vitres et vitrier.

Etamage et réparations à prix modérés

On se rend à domicile.

Se recommande:

AIMONINO, chaudronnier, SION

Près du Temple protestant

Timbres en caoutchouc et en métal en tous genres

TAMPONS

Marc GESSLER, Sion

UN BON AVOCAT

Dix heures du matin, M. Becquant-Farinay bâtonnier de l'ordre des avocats de Saint-Rémy-la-Bougeotte, reçoit dans son cabinet un monsieur qui est venu recourir à ses bons offices.

Le client. — En un mot, mon cher maître, voici: j'ai un voisin dont je suis séparé par un simple treillage et avec qui je ne suis pas en très bons termes. Or, pas plus tard qu'hier, mon chien est entré dans son jardin... Alors, savez-vous ce qu'il a fait, ce misérable? Il a empoisonné mon chien.

M. Becquant-Farinay. — Quelle cruauté!... S'en prendre à ce pauvre animal.

Le client. — Alors, je venais vous voir, mon cher maître, pour savoir si je pouvais lui intenter des poursuites.

M. Becquant-Farinay. — Des poursuites? Mais, certainement, cher monsieur!... Votre voisin a empoisonné votre chien, autrement dit, il a détruit ce qui était votre propriété. Et il l'a fait avec préméditation, c'est incontestable. Votre affaire sera des plus faciles à plaider et à enlever. Tenez, signez-moi ce pouvoir... Ah! j'allais omettre un détail: n'oubliez pas, je vous prie, cher monsieur, la petite provision d'usage...

Le client. — Mais comment donc, mon cher maître! (Il s'exécute et sort, reconduit cérémonieusement jusqu'à la porte par l'éminent avocat).

Le même jour, deux heures de l'après-mi-

di. Un monsieur pénètre dans le cabinet de M. Becquant-Farinay.

Le client. — Mon cher maître, je viens vous demander une petite consultation.

M. Becquant-Farinay. — Qu'y a-t-il pour votre service? Je vous écoute, cher monsieur.

Le client. — Voilà, en un mot, ce dont il s'agit... J'ai un voisin avec qui je ne suis pas en bon termes et dont je suis séparé par un simple treillage. Or, pas plus tard qu'hier, son chien a pénétré dans mon jardin... Comme c'est tous les jours que le fait se produit et que cet animal abîme mes plates-bandes, je me suis décidé à en finir et je lui ai donné une boulette empoisonnée.

M. Becquant-Farinay. — Vous avez joliment bien fait.

Le client. — Alors, comme mon voisin manifeste l'intention de m'intenter un procès, en dommages-intérêts, je voudrais que vous me disiez, mon cher maître, si, ce procès, je le perdrai?...

M. Becquant-Farinay. — Certainement non, mon cher monsieur. Votre voisin n'avait nullement le droit d'introduire son chien dans votre propriété. En outre, vous étiez absolument libre de laisser traîner du poison dans votre jardin. C'était au chien à rester près de son maître. Je crois même que vous pourriez réclamer reconventionnellement des dommages-intérêts...

Le client. — Vraiment?...

M. Becquant-Farinay. — J'en suis certain, et votre affaire sera aisée à plaider et à enlever... Tenez, signez-moi donc ce pouvoir... Ah! j'oubliais!... Pensez, je vous prie, cher mon-

sieur, à la petite provision d'usage.

Le client. — J'allais vous en parler, mon cher maître! (Il tire son portefeuille de sa poche. Le geste rituel accompli, M. Becquant-Farinay reconduit le visiteur jusqu'au seuil de son cabinet.)

Demeuré seul, M. Becquant-Farinay réfléchit un instant, puis:

— Sapristi! Mais, c'est la même affaire! Je ne peux pourtant pas plaider pour les deux!...

De nouveau, il médite et, soudain, sa figure s'éclaircit d'un sourire.

— Bah! s'écrie-t-il, j'en repasserai un à un stagiaire.

Daniel Clary.

LE BIENFAIT DES VACANCES pour la santé

« Peu de maladies, a dit Michelet, s'éteignent dans les circonstances et les lieux qui les ont fait naître. Elles tiennent à certaines habitudes que les lieux perpétuent et rendent invincibles. Nulle réforme physique ou morale, pour qui reste obstinément en son péché originel. »

Rien n'est plus conforme à la réalité. Certaines maladies atones, tenaces, chroniques, qui résistent à l'arsenal de toutes les médications, qui sont réfractaires à tous les agents de la thérapeutique, se modifient sous l'action d'un simple changement d'air, évo-

luent et finissent par être vaincues.

C'est à ce point de vue surtout qu'un déplacement pendant les vacances peut être utile. Un changement d'air et de milieu suffit souvent à modifier un état pathologique, quel qu'il soit.

Les vacances modifient non seulement les habitudes des habitants des villes, des sédentaires, des employés ou fonctionnaires accoutumés à un train-train d'occupations méthodiques et régulières, en les engageant à voyager, à changer d'air, de nourriture, à prendre de l'exercice physique, à faire des excursions dans la campagne, à grimper sur des cimes élevées, à s'aventurer sur la mer, elles habituent leurs poumons aux transitions météoriques et aux vicissitudes atmosphériques, elles activent la circulation du sang, combattent l'effémination et affranchissent des susceptibilités morbides.

Les maladies nerveuses, en particulier, ne résistent pas à l'action salutaire des vacances et à celle plus hygiénique encore des voyages.

La bonne fatigue physique, l'apaisement qui l'accompagne, l'augmentation d'appétit, la facilité avec laquelle s'opère la digestion et l'assimilation, le calme sommeil, sont autant de bienfaits susceptibles de rétablir les équilibres les plus compromis, de guérir un grand nombre de malaises physiques, d'affections mentales, qui puisent leurs sources, leur origine et leur existence dans le fonds commun de la tristesse, de l'ennui, du désespoir, du manque de distractions.

Les voyages en voiture et en chemin de fer par lieux trépidations, les effets toniques d'un air sans cesse en mouvement, le plaisir d'a-

la fesse droite, elle me paru plus grotesque encore et je compris les fourriers venus à l'inspection avec la sacoche dans le sac.

Puisqu'on est en train de réorganiser, le moment ne serait-il pas venu de remplacer cette horrible caisse par une sacoche? Une sacoche légère, pratique, utile à quelque chose et qui ne nous donnerait plus l'air de facteurs (sans vouloir froisser cette catégorie de citoyens que j'estime), une sacoche que l'on pourrait porter indifféremment accrochée au sac, au ceinturon, ou suspendue à l'épaule. Je laisse à de plus compétents le soin d'en déterminer la grandeur, la couleur et le contenu.

Pour ce qui concerne l'utilisation des sacs actuelles, je propose qu'on en fasse des sacs à douilles. R. H.

RESTAURANT Tea Grill ROOM
 Diners et Lunchs dep. 3 fr.
 Banquets — Noces
 On prend d. pensionnaires
 A u centre de la ville